



Montrapon: mutations d'un quartier bisontin et de son image

Jacques Fontaine

► To cite this version:

Jacques Fontaine. Montrapon: mutations d'un quartier bisontin et de son image. Images de Franche-Comté, 1995, 12, pp.6-9. hal-01015402

HAL Id: hal-01015402

<https://hal.science/hal-01015402>

Submitted on 26 Jun 2014

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

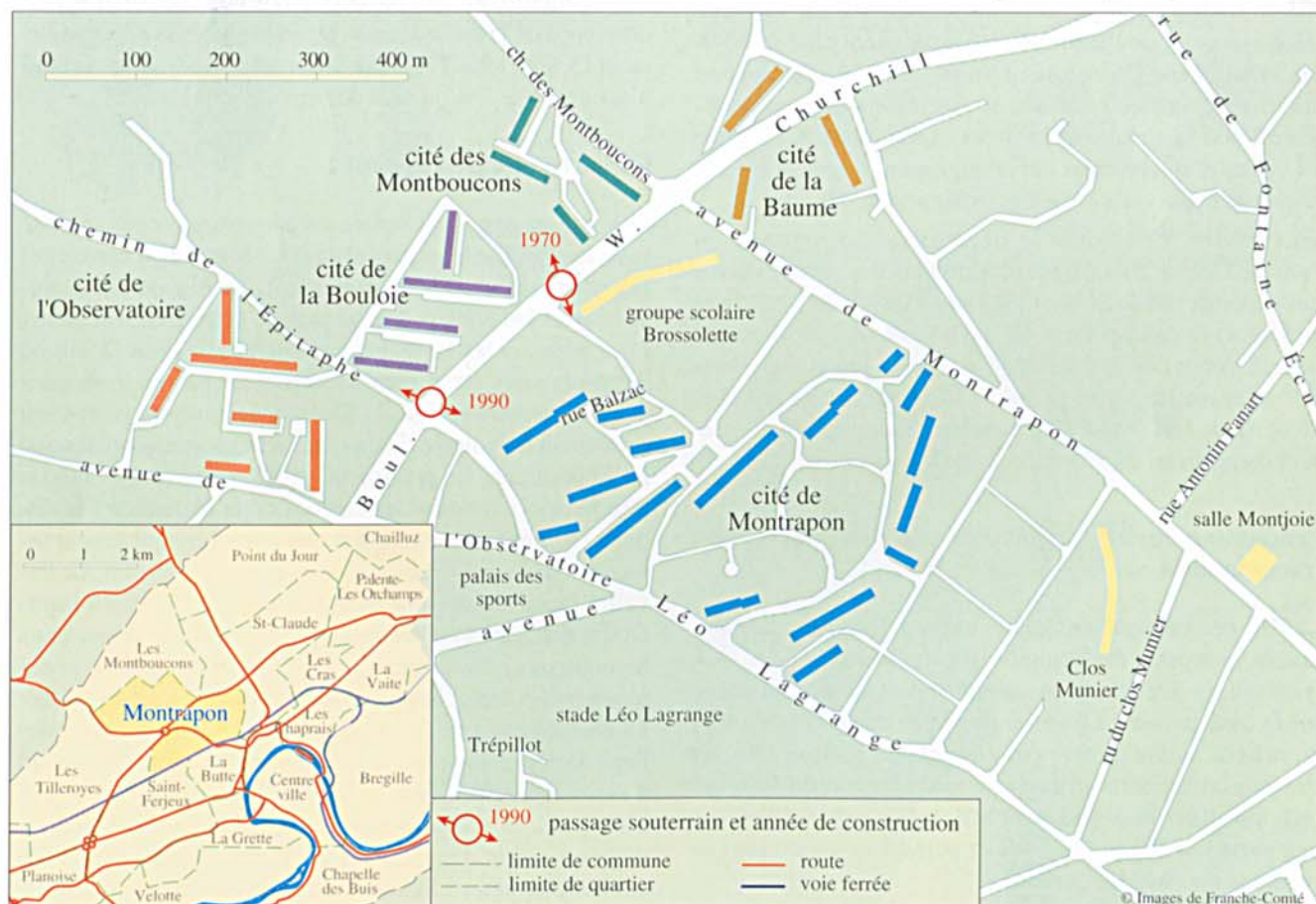
Montrapon : mutations d'un quartier bisontin et de son image*

Jacques FONTAINE, IRADES, Université de Franche-Comté

Le quartier de Montrapon, situé au nord-ouest de la ville, est, avec Palente-Les-Orchamps, l'un des tout premiers quartiers d'HLM bisontins : ses 1 084 logements ont été occupés entre 1954 et 1956. Sa bonne image s'est dégradée dès les années 70 et, au début des années 80, Montrapon était devenu l'un des quartiers de Besançon où les problèmes étaient les plus aigus, en particulier en son centre, la place P. De Coubertin appelée «place noire» en raison de son insécurité. En 1983, la municipalité lance un projet de réhabilitation dont l'essentiel est achevé en 1993. Physiquement, le quartier a beaucoup changé, en particulier dans la zone centrale de la place P. De Coubertin. Mais qu'en est-il de l'image ? Comment les Rapomontois voient-ils actuellement leur quartier ? Les Bisontins en ont-ils une meilleure image ?

Au début des années 80 : un quartier hétérogène, morcelé, avec une image très négative

Formé de cinq cités HLM, le quartier de Montrapon, au sens où nous l'entendons (l'INSEE lui donne un sens beaucoup plus vaste), est situé pour l'essentiel entre l'avenue Léo-Lagrange prolongée par l'avenue de l'Observatoire (au sud-ouest) et l'avenue de Montrapon (au nord-est). Il est littéralement coupé en deux par le boulevard Winston Churchill et seul un passage souterrain, mal commode, à proximité de l'avenue de Montrapon, permet son franchissement par les piétons en toute sécurité. Outre les cinq cités, le quartier comprend aussi des pavillons individuels et des équipements collectifs de quartier (Maison pour tous, groupe scolaire P.



* Cet article reprend l'essentiel du mémoire de maîtrise de géographie de Pascal HUBNER : *Les transformations d'un quartier : Montrapon*, Université de Franche-Comté, 1993.

Brossolette,...) ou de niveau supérieur (salle Montjoie, Palais des sports, stade Léo-Lagrange...). A la périphérie du quartier, on trouve plusieurs copropriétés (Trépillot au sud, Clos-Munier à l'est...). Mais l'essentiel de l'habitat est concentré dans les cinq cités qui regroupent 1 084 logements. Ce sont des barres de 3 à 6 niveaux, coiffées de toits à deux ou quatre pans couverts de tuiles. La plupart des logements sont de taille moyenne ou grande (T3 à T5). Dans chaque bâtiment, un ou deux types dominant, exceptionnellement trois : à une grande uniformité de logements se superpose l'uniformité des familles. La cité de La Baume qui ne comprend que des appartements de type 4 est un cas exceptionnel, mais de nombreux bâtiments, dans les autres cités, sont également divisés en appartements tous identiques.

Le confort des logements est inégal, parfois plutôt sommaire : certains n'ont pas de chauffage central ; l'isolation et l'insonorisation sont quasi inexistantes. Les équipements (en dehors de l'école) sont réduits. La fonction unique de ces cités est donc de loger le plus grand nombre de personnes au moindre coût, au moment où les industries bison-

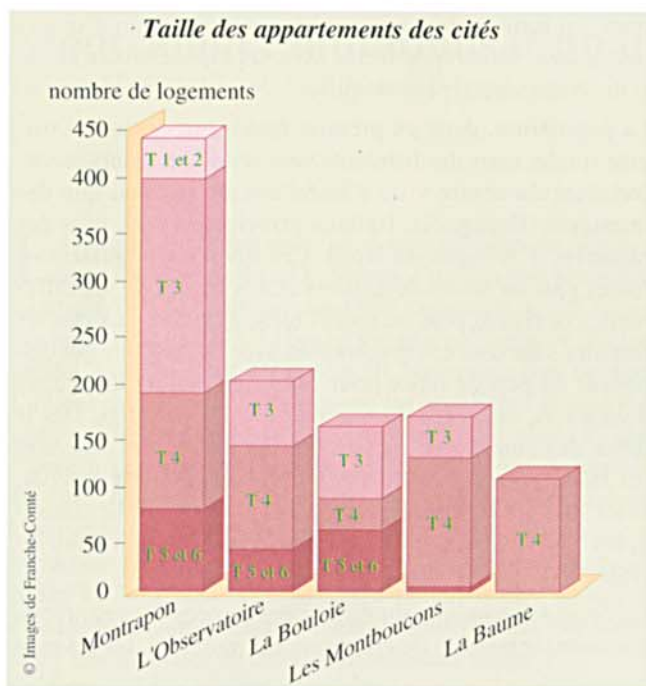
tines, en forte croissance, ont besoin d'une main d'œuvre nombreuse. Montrapon forme donc un espace urbain éclaté et distendu, sans repère identifié.

La population, dans un premier temps, est surtout d'origine rurale, mais des habitants venant de logements inconfortables du centre ville s'installent aussi, ainsi que des immigrés (Espagnols, Italiens principalement), puis des rapatriés d'Afrique du Nord. Ces diverses populations, toutes plus ou moins déracinées et aux modes de vie différents, coexistent plus ou moins bien, d'autant plus que les familles sont souvent nombreuses avec des enfants qui disposent de peu de lieux pour jouer, en dehors des cages d'escaliers, des pieds d'immeubles et des parkings. Dès le début des années 70, les familles les plus aisées désertent les HLM pour les pavillons individuels hors de la ville. Elles sont généralement remplacées par des familles immigrées ; un nivellement social par le bas s'établit dans les cités d'HLM de Montrapon.

La crise économique du milieu des années 70 aggrave la situation, le nombre de chômeurs est multiplié, les revenus



Le quartier de Montrapon en 1984 (cliché J.P. TUPIN)



baissent. Bien souvent les familles en grandes difficultés ou "à problèmes" sont regroupées. A cet égard, un bâtiment appelé le "Balzac" (du nom de la rue où il est situé) paraît rassembler la quintessence des difficultés. Il ne comprend que des appartements de grande taille (22 T5 et 36 T6), tous occupés par de grandes familles (souvent immigrées). En 1975, y vivent 400 enfants dont 114 dans une même cage d'escaliers (45 % des logements sont en surpeuplement) et les deux-tiers des jeunes de 16 à 20 ans sont chômeurs. Bien entendu les conséquences classiques de cette situation se développent allègrement : oisiveté, mal de vivre, sentiment d'abandon, dégradations, délinquance... En bordure du "Balzac", la place P. De Coubertin devient "la place noire" et la réputation du quartier de Montrapon, catastrophique.

Une réhabilitation importante

Dès le début des années 80, édiles municipaux et organismes concernés commencent une réflexion sur le devenir de Montrapon, mêlant aspects sociologiques et urbanistiques. En 1985, cette réflexion aboutit à un concours d'idées pour l'aménagement de la place P. De Coubertin ; son but semble être la création d'un cœur de quartier pour que les habitants s'y rencontrent et s'y identifient. Les contraintes d'urbanisme y sont au nombre de trois :

- résoudre le franchissement piéton du boulevard Churchill afin d'améliorer la communication entre les cités situées de part et d'autre de ce boulevard (ouvrage aérien ou souterrain) ;

- créer un centre attractif dans une partie du quartier par l'implantation d'une place publique et de liaisons piétonnes structurées avec le reste du quartier ;

- affirmer les options par un programme diversifié : implantation d'une Maison pour tous, d'une bibliothèque de quartier, d'une surface commerciale, d'un terrain réservé pour une activité artisanale et d'un programme de logements (extraits du programme du concours d'idées).

En novembre 1985, un premier projet de réfection de la place P. De Coubertin est présenté. Il prévoit la démolition du "Balzac", dont la population a été dirigée vers d'autres quartiers entre 1981 et 1983 et qui est depuis désert et muré, la création d'un centre commercial, d'une Maison pour tous, d'une bibliothèque, de logements ainsi que l'ouverture d'un passage souterrain sous le boulevard Churchill, à proximité du centre commercial. Ce projet sera plusieurs fois modifié, toujours dans le sens d'un allègement : le nombre de logements (HLM) sera ramené à 92, dans 6 petits immeubles de 4 niveaux, du T1 au T5, mais où les appartements de taille petite ou moyenne dominent (30 T2, 36 T3) .

Le "Balzac" est démoli en novembre 1987, les travaux de réaménagement peuvent commencer et les mises en service vont se succéder à partir d'avril 1989 : Maison pour tous, bibliothèque-médiathèque, passage souterrain sous le boulevard Churchill, supermarché, logements. Parallèlement, la réhabilitation des logements HLM commencée en 1985 se poursuit : isolation phonique et thermique, ravalement des façades, restructuration des halls d'entrée avec installation d'interphones, aménagement des caves et des sanitaires, chauffage.

Ainsi, grâce aux travaux de réhabilitation du parc de logements sociaux et à la création d'un véritable cœur de quartier, le visage de Montrapon a été profondément modifié.



Le nouveau franchissement du boulevard W. Churchill
(cliché P. Hubner)



Les nouveaux bâtiments de la place P. De Coubertin

Une image nouvelle de Montrapon

Afin de tenter d'évaluer l'image actuelle du quartier, deux enquêtes ont été réalisées, l'une auprès d'un échantillon de Rapomontois, l'autre auprès d'un échantillon de la population bisontine (hors Montrapon).

...vu par ses habitants

Dans l'ensemble, les Rapomontois semblent satisfaits de leur quartier et de ses transformations. La réfection de la place P. De Coubertin et la création du supermarché font la quasi-unanimité : désormais 3 Rapomontois sur 4 font leurs courses dans le quartier contre 1 sur 6 auparavant. Par contre, la réhabilitation des HLM n'obtient pas un succès aussi net : les critiques, nombreuses bien que minoritaires, portent sur des travaux jugés insuffisants, mal réalisés, et des disparités importantes entre bâtiments, certains ayant eu droit à des "faveurs" que d'autres n'auraient pu obtenir.

Le cadre de vie s'est amélioré pour la majorité des Rapomontois qui considèrent leur quartier comme agréable, calme, dynamique, pratique et sympathique, bien que bruyant. L'ensemble de la population n'a pas un point de vue homogène : les femmes, les personnes de plus de 50 ans et les propriétaires résidant en pavillons individuels ont une opinion légèrement meilleure du quartier que les hommes, les personnes de moins de 50 ans et les locataires résidant en immeuble collectif.

...et par les Bisontins

D'après l'échantillon enquêté, la population citadine perçoit Montrapon assez différemment. Certes, les Bisontins connaissent mieux ce quartier qu'autrefois et s'y rendent plus fréquemment (un sur deux, contre un sur quatre avant la réfection de la place P. De Coubertin), essentiellement grâce à l'ouverture du supermarché ; mais les deux-tiers des Bisontins connaissant Montrapon ont un avis négatif : ils lui

font principalement deux reproches, insécurité et caractère bruyant. Si le second semble bien réel (dû en particulier à la présence du boulevard W. Churchill) et s'il est partagé par les Rapomontois, ce n'est pas le cas du premier : la délinquance n'est pas plus forte à Montrapon que dans les autres quartiers bisontins et elle n'est pas du tout ressentie par ses habitants (à peine 1 % l'évoque). Il est intéressant de préciser que l'image négative est perçue essentiellement par les Bisontins de plus de 50 ans, artisans, commerçants, cadres et retraités en majorité et fréquentant peu le quartier. En revanche, les jeunes, une partie des adultes, les ouvriers et employés et surtout les personnes s'arrêtant régulièrement dans le quartier apprécient beaucoup plus Montrapon.

"Image" du quartier de Montrapon après transformation



L'image du quartier a nettement changé pour ses habitants. Par contre, elle reste encore floue, voire négative, pour les autres Bisontins. Néanmoins, elle a évolué et une série d'indices le confirment : en particulier, ses logements sociaux sont beaucoup plus demandés actuellement qu'avant la restructuration ; ceux qui connaissent le quartier –et ils sont de plus en plus nombreux– l'apprécient. Si l'on fait la synthèse des opinions des Bisontins sur l'image de Montrapon, on s'aperçoit que, à l'exception du secteur de Fontaine-Ecu, plus l'on vit près de Montrapon, meilleure est l'image et inversement ! La connaissance du quartier, liée en grande partie à sa proximité, semble donc être un facteur essentiel de son image : plus on vit loin, moins on connaît, et plus on reste sur l'ancienne image de Montrapon, celle de la "place noire" et de la délinquance. Il faut du temps pour changer l'image d'un quartier, surtout quand elle est mauvaise. Aujourd'hui, la persistance de cette image négative ne se justifie plus, mais il faut poursuivre la rénovation, en particulier dans la maintenance du bâti ; et ceci d'autant plus que certains problèmes ne sont pas réglés, le chômage et ses conséquences notamment ; mais il s'agit là d'une question d'une autre ampleur à laquelle l'urbanisme ne peut rien. ■